

L'alliance États-Unis–Arabie saoudite est FOUTUE | Laith Marouf

Et soudain, l'outsider renverse la table : le Yémen détruit la stratégie américaine au Moyen-Orient et les États-Unis ne peuvent rien y faire. Laith Marouf, journaliste canado-syrien basé au Liban, discute de l'avancée des lignes de front au Yémen, de la stratégie de l'Arabie saoudite, des objectifs d'Ansar Allah, du rôle de médiateur d'Oman, de l'implication des États-Unis, des pressions internes saoudiennes, de la guerre régionale plus large, des risques nucléaires et de la décision de l'Égypte de rester en dehors du conflit. Liens : <https://freepalestine.video> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Les lignes de front du Yémen avancent 00:02:48 Le déclencheur de la nouvelle offensive 00:05:54 La stratégie saoudienne et l'histoire du Yémen 00:08:44 Territoire, population et Ansar Allah 00:11:51 La stratégie autour de Ma'rib et d'Aden 00:14:50 L'importance géostratégique d'Aden 00:20:38 Le rôle d'Oman au Yémen 00:25:32 Le soutien américain à l'Arabie saoudite 00:29:04 La crise interne de l'Arabie saoudite 00:37:08 Guerre régionale et risques nucléaires 00:45:56 La position de l'Égypte et le basculement régional

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point sur la situation au Yémen et, plus largement, en Asie occidentale, avec Laith Marouf, journaliste canado-syrien actuellement au Liban. Laith, bienvenue de nouveau.

#Laith Marouf

C'est un plaisir d'être avec vous, Pascal.

#Pascal

Merci beaucoup d'être avec nous. Vous suivez de très près la situation au Yémen, où les choses ont récemment évolué. Je veux dire, la ligne de front a bougé après être restée pratiquement figée pendant un certain temps. Pouvez-vous nous rappeler où en était le conflit, puis nous expliquer ce qui s'est passé au cours de la dernière semaine, voire des dix à quatorze derniers jours ?

#Laith Marouf

Eh bien, vous savez, la plupart des téléspectateurs ont sans doute oublié cette avancée rapide sur la côte de la mer Rouge, où Ansarullah et le gouvernement de Sanaa ont pris le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb. Depuis, il y a deux fronts très, très actifs. L'un se situe autour de Taïz, dans le sud. C'

est la dernière zone habitée avant Aden, ou Aden en anglais, la grande ville sur la mer d'Arabie. L'autre est dans le nord-est, à la frontière avec le royaume saoudien, dans la province d'Al-Jawf. Ce sont donc deux zones où Ansarullah et l'armée nationale progressent. Et, parallèlement, une grande partie des milices soutenues par l'Arabie saoudite ont subi d'énormes pertes, précisément sur ces deux axes.

Et en même temps, nous voyons l'armée de l'air saoudienne tenter d'assurer une couverture aérienne à ces milices. Depuis hier, par exemple, elle a mené près de plus de cinquante frappes aériennes. Cela oblige l'armée yéménite à viser les aéroports d'où ces avions à réaction décollent pour les attaquer. Il s'agit principalement des aéroports situés dans le sud du royaume saoudien : à Khamis Mushait, à Djeddah et à Abha. Ce sont, en gros, les aéroports militaires les plus proches que les Saoudiens doivent utiliser pour mener plusieurs raids à la fois et couvrir les mouvements de troupes. Les attaques contre ces aéroports obligent l'armée de l'air saoudienne à se replier plus au nord du royaume. Cela allonge leurs trajets et rend plus difficile la couverture aérienne de leurs milices au sol.

#Pascal

Et ces mouvements qui ont lieu maintenant, pourquoi ça a commencé maintenant ? Je veux dire, ce sont les Saoudiens qui ont, en quelque sorte, relancé les combats, si je me souviens bien, lorsqu'ils ont attaqué un aéroport au Yémen. Je crois que c'était à Sanaa, d'ailleurs, alors qu'un avion revenait des funérailles d'Ali Khamenei et transportait des dignitaires yéménites. Et je crois qu'il y avait aussi un aspect humanitaire dans cette affaire. Est-ce que c'est ça qui a déclenché ce qui se passe actuellement, ou bien est-ce qu'il y a autre chose que j'ai manqué ?

#Laith Marouf

Vous savez, c'est ce à quoi vous faisiez référence. Ce voyage remonte à quelques mois, bien sûr, au moment des funérailles. Mais ensuite, il y a eu une sorte de cessez-le-feu entre les deux camps. Puis, soudain, nous avons vu l'armée saoudienne, vous savez, envoyer toutes ces armes et faire passer la frontière à des milliers et des milliers de personnes, ainsi qu'à leurs milices, dans la région de Taïz, au nord-est. Et les Saoudiens espéraient, je pense, lancer une grande offensive en remontant la montagne vers Sanaa. C'est un plan complètement insensé, parce que jamais dans l'histoire, dans toute l'histoire humaine connue, une armée n'a réussi à remonter la montagne pour prendre Sanaa. Aucune armée étrangère n'a jamais occupé Sanaa. Ni les Romains, ni les Britanniques, ni les Ottomans, ni les Saoudiens eux-mêmes, qui ont essayé à plusieurs reprises au cours des soixante dernières années. C'est donc cela qui a déclenché le début de ces affrontements.

Les forces armées yéménites ont profité de la concentration de l'offensive saoudienne dans le nord-est pour lancer une attaque surprise sur la côte de la mer Rouge. Et je pense que cela a surpris tout le monde, pas seulement les Saoudiens. Les milices soutenues par l'Arabie saoudite, qui avançaient dans le nord-est, se sont retrouvées prises dans une manœuvre en tenaille. Nous avons vu ces

vidéos montrant leurs troupes se faire pilonner par des drones FPV et des missiles balistiques. C'est donc cela qui a tout déclenché. Depuis, nous entendons dire que les Saoudiens supplient pour obtenir au moins un cessez-le-feu temporaire. Ils ont demandé aux Omanais d'organiser des réunions avec Ansar Allah. Mais Ansar Allah refuse tout cessez-le-feu temporaire. Ils exigent que les Saoudiens lèvent le blocus imposé au pays, retirent toutes les milices qu'ils soutiennent et cessent de financer et d'armer les milices présentes dans le pays.

#Pascal

Et juste pour que je comprenne bien, excusez mon ignorance, mais qu'est-ce que les Saoudiens reprochent exactement à Ansar Allah ? Et ça remonte à douze ans. Pourquoi les Saoudiens sont-ils si déterminés à conquérir le Yémen ? Je veux dire, il y a le sultanat voisin d'Oman, qui entretient des relations plutôt correctes avec l'Arabie saoudite. Pouvez-vous m'expliquer ce triangle, disons, dans une perspective plus large ?

#Laith Marouf

Eh bien, pour ceux qui ne connaissent pas bien l'histoire de la géographie, la péninsule Arabique n'a réellement connu que trois grands centres de population : le Hedjaz, où se trouvent La Mecque et Médine ; le Yémen, avec toutes les montagnes au sud de La Mecque et de Médine ; et Oman. Historiquement, c'est là que se situent les centres de population. Bien sûr, avec l'arrivée du colonialisme et la découverte du pétrole, les Britanniques, puis les Américains après eux, avaient pour objectif principal, en quelque sorte, d'abaisser les centres de civilisation et d'en faire naître de nouveaux au milieu du désert, comme on l'a vu. Ainsi, le régime saoudien a reçu des armes dans les années mille neuf cent trente pour envahir la Syrie.

Le Hedjaz, où se trouvent La Mecque et Médine. C'est à ce moment-là qu'ils ont expulsé vers la Jordanie les Hachémites qui dirigeaient le Hedjaz. Dans le même temps, ils ont envahi ce qui est aujourd'hui le sud de l'Arabie saoudite, des provinces qui appartenaient au Yémen, comme l'Asir. Et, en mille neuf cent trente-quatre, ils ont en quelque sorte procédé à un nettoyage ethnique dans ces régions. Depuis lors, les Saoudiens ont intérêt à maintenir le Yémen dans la pauvreté, parce que c'est le principal foyer de population de la péninsule Arabique. Le pays a une géographie qui lui donne le contrôle du détroit. Il a des ressources, et ainsi de suite. Donc, si le Yémen se relève réellement en tant qu'État, il retrouvera sa place légitime. Cela veut dire qu'il dominerait la péninsule Arabique. Depuis les années mille neuf cent trente, le régime saoudien achète soit les gouvernements yéménites pour s'assurer que le pays ne se développe pas, soit entretient un état de guerre, comme on le voit depuis l'automne arabe, ou ce que les gens appellent le printemps arabe. Depuis deux mille douze, la guerre ne s'est pas arrêtée.

#Pascal

Petite précision, très rapide : la meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas. Bon, c'est donc une grande stratégie saoudienne à long terme : s'assurer que le Yémen ne devienne jamais un rival régional. Et Ansar Allah est évidemment la force qui refuse cela, parce qu'il existe, au Yémen, un gouvernement collaborationniste. C'est celui que soutiennent l'Arabie saoudite et les États-Unis. Quelle part du territoire yéménite reste encore sous le contrôle de ce gouvernement collaborationniste ?

#Laith Marouf

Eh bien, si l'on regarde simplement le territoire sur une carte, c'est trompeur. Pourquoi ? Parce que plus de quatre-vingt-dix pour cent de la population du Yémen vit dans la région montagneuse de l'ouest. Et actuellement, entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-sept pour cent de la population yéménite est sous l'autorité de Sanaa et du gouvernement national dirigé par Ansarallah. La seule grande ville qui échappe au contrôle du gouvernement de Sanaa, c'est Aden, sur la mer d'Arabie. Cela représente peut-être encore dix pour cent de la population. Le reste de la population est dispersé dans les régions désertiques de l'est du Yémen, qui constituent la plus grande partie du territoire yéménite.

Mais toute cette région est connue sous le nom de Hadramaout, ce qui signifie que la mort est présente. C'est le nom d'une région du Yémen. Cela vous montre à quel point elle est inhospitalière. Et actuellement, les forces militaires de Sanaa ne sont qu'à quelques dizaines de kilomètres, vingt, trente kilomètres, d'Aden. Donc, si elles décidaient de prendre Aden — ce qui, à mon avis, n'arrivera pas, elles ne vont pas encore tenter d'envahir Aden — mais si elles le faisaient, il ne resterait que cinq pour cent de la population hors de leur contrôle. Donc, la question n'est pas celle du territoire. La question, c'est de savoir quelle part de la population est de quel côté.

Autre point important à souligner : après avoir pris Sanaa et renversé le gouvernement d'Ali Saleh, Ansarallah a formé une coalition nationale, un gouvernement de salut national, avec tous les partis. Ils ont invité tout le monde à y participer. Seuls quelques partis, dont les Frères musulmans, ont refusé. Ils ont formé un gouvernement à Riyad, la capitale de l'Arabie saoudite. Ils sont installés dans des hôtels. C'est là que réside réellement le gouvernement soutenu par les Saoudiens. Donc, clairement, le gouvernement de Sanaa, dirigé par Ansarallah, est plus représentatif, que l'on parle de la population ou du nombre de partis et de mouvements politiques qui font partie de leur coalition.

#Pascal

Alors, selon vous, si l'objectif n'est pas de prendre Aden, quelle est la stratégie actuelle ? Parce que les Yéménites, je veux dire Ansar Allah, sont aussi très connus aujourd'hui pour être l'un des seuls gouvernements étrangers à soutenir réellement la Palestine et à refuser de céder face à Israël. Et,

avec l'Iran bien sûr, ils font partie intégrante de l'axe de la résistance, même si la distance géographique avec Israël est considérable. Selon vous, quels sont les objectifs d'Ansar Allah, du moins pour le moment ?

#Laith Marouf

Je pense qu'ils vont se concentrer sur la prise de Ma'rib et d'Al-Jawf. Ce sont les provinces du nord-est qui bordent le royaume d'Arabie saoudite. C'est une bataille difficile, parce que c'est un espace ouvert. Donc, dans cette situation, celui qui dispose de la plus grande force aérienne — les Saoudiens — peut harceler son ennemi. C'est pourquoi, en ce moment, on voit l'armée yéménite rester dans les collines et les montagnes qui surplombent Al-Jawf et Ma'rib, et bombarder les positions de ces mercenaires rassemblés là-bas. Je pense donc qu'ils vont se concentrer sur cette zone, parce qu'ils veulent couper la route d'approvisionnement des milices qui arrivent depuis la frontière avec le royaume d'Arabie saoudite. Et dans cette région, il n'y a qu'un seul principal poste-frontière relié à une route. Une fois qu'on en a le contrôle et qu'on le ferme, toutes ces milices soutenues par les Saoudiens dans le sud du Yémen n'auront plus aucune voie d'approvisionnement terrestre.

Ils devront être approvisionnés par voie aérienne et/ou maritime, ce qui n'est pas viable sur la durée. Les Saoudiens pourraient, disons, tenter une opération ponctuelle pour ravitailler leurs milices par les airs ou par la mer. Et pourquoi le feraient-ils ? Parce que, si vous coupez ces routes d'approvisionnement, il devient plus facile de négocier avec les milices qui restent, notamment à Aden. Le gouvernement national de Sanaa n'a aucun intérêt à détruire sa propre ville. Vous savez, Aden... le peuple yéménite aime sa ville, et il ne va pas la détruire. Mais si plus aucun approvisionnement n'arrive à Aden, la ville pourrait tomber à l'issue de négociations, sans qu'il soit nécessaire de tirer une seule arme à l'intérieur de la ville. Je pense que c'est l'objectif principal de leurs manœuvres en ce moment.

#Pascal

Donc, en gros, on passerait d'un blocus imposé par l'Arabie saoudite à un blocus et à un siège d'Aden. Et si Aden revenait effectivement à Sanaa, à Ansar Allah, au reste principal du Yémen, qu'est-ce que cela signifierait, sur le plan géostratégique, pour les États-Unis ? Je veux dire, ce serait encore pire. Ansar Allah était déjà capable, en quelque sorte, de bloquer le détroit de Bab el-Mandeb, même sans contrôler Aden. Mais cela aggraverait considérablement les choses pour les Américains, n'est-ce pas ?

#Laith Marouf

Absolument. Et cela donnera aussi aux forces armées yéménites un accès sur la mer d'Arabie et sur le nord de l'océan Indien. La capacité de projection de force du Yémen ne se limitera donc pas à la mer Rouge. Elle s'étendra aussi à la mer d'Arabie. Et cela rendra pratiquement impossible tout

mouvement de la marine américaine dans tout ce triangle entre l'Iran et le Yémen. Il y aura comme une triangulation, des deux côtés. Voilà pour le premier point. Le second, c'est qu'une fois le territoire yéménite réuni, le gouvernement national de Sanaa aura accès à toutes ses ressources en gaz et en pétrole. Il existe des gisements de gaz et de pétrole dans l'est du Yémen, qui sont actuellement pillés par des entreprises saoudiennes et émiraties. Cela apportera donc beaucoup de revenus au gouvernement de Sanaa, qui pourra reconstruire l'État et fournir à nouveau des services à la population, notamment des services de santé, et ainsi de suite.

Et enfin, je dirais aussi qu'à l'heure actuelle, si vous regardez la carte, les forces armées yéménites commencent à pouvoir projeter leur puissance de l'autre côté du détroit, jusqu'à Djibouti et dans le sud de l'Érythrée. Mais une fois qu'elles contrôleront la côte du côté de la mer d'Arabie, elles pourront projeter leur puissance jusqu'en Somalie, en gros. Et nous verrons comment l'Iran s'est hissé à sa position actuelle, capable d'imposer ses diktats aux petits États de l'autre côté du Golfe. Nous verrons la même chose. Et le Yémen pourrait alors menacer les bases israélo-émiraties-américaines au Somaliland, qu'ils veulent faire sécessionner pour en faire un vassal contrôlable. De même à Djibouti, où toutes les bases américaines, françaises, britanniques, et même chinoises, présentes dans le pays, deviendront des cibles faciles.

#Pascal

Voyez-vous ici des liens, ou une influence de l'Iran ? Je veux dire, en Occident, dans les médias occidentaux, Ansar Allah est constamment présenté comme un relais de l'Iran. Mais j'ai l'impression qu'Ansar Allah agit largement de manière autonome et qu'il a, en réalité, développé ses propres capacités. Quelle importance revêt le lien avec l'Iran pour ce groupe ?

#Laith Marouf

Eh bien, c'est important. Je ne veux pas dire que ça ne l'est pas. C'est clairement important parce que, comme on le voit, le monde repose sur des coalitions. Donc, si le Yémen était seul, il serait dans la même situation que l'Arabie saoudite aujourd'hui, sans soutien direct des puissances impérialistes. Donc oui, le soutien de l'Iran à la libération du Yémen fait une différence. Cela dit, les forces armées yéménites développent elles-mêmes leurs armes. Elles fabriquent tout sur place. Il est très difficile pour l'Iran de livrer des armes au Yémen, à cause du blocus qui existe actuellement. Vous savez, les forces impérialistes contrôlent la mer d'Arabie. Et c'est la seule voie d'approvisionnement entre l'Iran et le Yémen.

Les vols sont très rares, comme on l'a vu. Vous avez évoqué tout à l'heure ce vol, en route vers Sanaa, que les Saoudiens ont failli interrompre. Donc, la seule voie pour approvisionner le Yémen, c'est par la mer, et c'est très difficile. Mais le Yémen a acquis les connaissances nécessaires, et les a développées, pour fabriquer des missiles hypersoniques et des drones. On a vu que le Yémen a été le premier pays au monde à utiliser un missile hypersonique lorsqu'il a ciblé Israël. Cela montre à quel point leur recherche scientifique nationale est avancée. Et ils ont leurs usines sous ces

montagnes, comme en Iran, ce qui les rend impossibles à détruire. Ils sont donc capables de fabriquer leurs propres armes et d'essayer de se libérer.

Auparavant, une aide est venue du Hezbollah et de l'Iran, notamment pour la formation. De nombreuses figures importantes des forces armées iraniennes et de la milice du Hezbollah ont été envoyées au Yémen pour y assurer des entraînements. C'est donc la seule relation que nous pouvons constater. Et au Yémen, vous savez, la plupart des gens en Occident ne comprennent pas la différence entre chiites et sunnites, disons, dans l'islam. Mais les Yéménites ne sont pratiquement ni chiites ni sunnites. Ils ont leur propre courant, appelé le zaïdisme. On les qualifie parfois de chiites des sunnites, ou de sunnites des chiites. Il n'y a donc pas de hiérarchie religieuse qui impose des directives à la résistance yéménite.

#Pascal

Le Yémen et Oman me fascinent, parce qu'ils fonctionnent en quelque sorte en dehors de cette simple dichotomie qui, vous savez, est probablement la seule dont l'existence ait vraiment pénétré les esprits en Occident. Quelle est votre analyse du rôle d'Oman dans tout cela ? Car Oman aussi pratique une forme différente d'islam. Et depuis qu'il a réellement obtenu son indépendance, dans les années soixante-dix, il a réussi à rester neutre, au sens stratégique du terme, entre ces différentes factions, y compris vis-à-vis de l'Iran. Et même aujourd'hui, on voit qu'il négocie, en substance, avec toutes les parties. Quelle est votre analyse de l'influence d'Oman sur le théâtre yéménite ?

#Laith Marouf

Vous savez, c'est peut-être un autre point sur lequel on peut revenir un peu dans l'histoire. Oman est tombé sous la domination coloniale portugaise au dix-huitième siècle. C'est très, très ancien. Le pays est devenu un vassal du Portugal, vous savez, dans le cadre de leur commerce d'esclaves en Afrique de l'Est. Puis, finalement, il est tombé sous la domination coloniale britannique. Et dans les années soixante, il y a eu une révolution à Oman contre le règne des monarques sur place. L'armée de l'air britannique et l'armée britannique ont alors mené une brutale campagne de génocide dans l'ouest d'Oman, dans la région où se déroulait la révolution. C'était en partie parce que l'ouest d'Oman et l'est du Yémen sont pratiquement la même chose. Ce sont, pour ainsi dire, les mêmes tribus, les mêmes populations. Et, si les gens s'en souviennent, à cette époque, il y avait aussi le Yémen du Sud. C'était un pays socialiste, qui aidait lui aussi cette révolution.

Donc, d'une certaine manière, si Oman joue aujourd'hui ce rôle, c'est uniquement parce que c'est le pays le plus pauvre en gaz et en pétrole parmi les pays du Conseil de coopération du Golfe. Depuis des décennies, les puissances impérialistes l'ont laissé jouer ce rôle de plateforme de coordination diplomatique pour les négociations entre différentes parties. On l'a vu, bien sûr, auparavant avec la Syrie. Et, comme on le voit maintenant, cela s'est aussi produit avec l'Iran. Est-ce que l'État omanais fait vraiment cela de son propre chef ? Est-il réellement aussi indépendant des puissances

impérialistes ? J'en doute. Personnellement, je pense que c'est un peu comme le Pakistan, qu'on a laissé mener des négociations avec l'Iran tout en restant une junte, disons, pro-américaine, qui a renversé par un coup d'État un président patriote, Imran Khan. Donc, vous savez, je ne me laisse pas tromper par toute cette propagande. Je regarde l'histoire, puis j'évalue ces choses à partir de là.

#Pascal

Non, d'accord, d'accord. C'est pour ça que je vous demande quelle est votre interprétation. Donc, globalement, vous ne vous attendriez pas à ce qu'Oman ait le moindre impact positif sur la lutte de libération nationale d'Ansar Allah au Yémen, c'est bien ça ?

#Laith Marouf

Vous savez, les décisions se prennent sur le front. C'est la seule chose qui détermine vraiment ce qui va se passer dans toute l'Asie occidentale depuis trois ans. Tout le reste, ce sont, vous savez, des tentatives de prise de contact et des machines de propagande. Mais je ne veux pas dénigrer complètement cette voie. Elle est importante. Elle permet au Yémen et aux autres parties en conflit de se retrouver face à face et de clarifier les véritables enjeux. Et puis, Oman est aujourd'hui coincé entre le marteau et l'enclume. On peut peut-être en obtenir davantage : permettre, par exemple, à plus de vols d'aller d'Iran au Yémen en passant par l'espace aérien omanais. Ou encore, comme on le voit, que l'État omanais reste silencieux au sujet du détroit d'Ormuz, contrôlé par l'Iran. Tout cela est important, parce qu'on ne veut pas non plus d'une guerre avec Oman. C'est, je pense, la seule chose stratégique que l'on puisse obtenir de tout cela aujourd'hui.

#Pascal

Oui, non, je pense aussi que, pour Oman, ça doit être une période assez difficile. Comme vous l'avez dit, ils sont en quelque sorte pris entre le marteau et l'enclume. Je me demande simplement ce qu'ils font. Mais revenons à ce sujet, et aussi à l'évolution de la guerre avec les Saoudiens. Parce qu'il me semble que les Saoudiens suppliaient en fait les Américains d'intervenir, et jusqu'ici, les Américains ont dit non. Mais nous savons aussi que Trump envisage une nouvelle grande attaque contre l'Iran. Enfin, une « grande » attaque... Je veux dire, quelle grande chose peut-on encore faire après six mois d'échecs ? Mais laissons cela de côté. Vous attendez-vous à ce que les États-Unis s'impliquent à nouveau directement dans cette affaire très saoudienne ?

#Laith Marouf

Vous savez, les Américains étaient impliqués, et ils le sont toujours. Les Saoudiens ont besoin des livraisons d'armes que leur fournissent les Américains. Ils ont besoin des images satellites pour mener leurs attaques. Nous voyons les Britanniques continuer à fournir des avions de ravitaillement en vol à l'armée de l'air saoudienne. Vous savez, j'ai vécu à Riyad, en Arabie saoudite, entre mille neuf cent quatre-vingts et mille neuf cent quatre-vingt-douze. Et je sais... vous savez, j'ai de la

famille là-bas. J'ai vu comment fonctionne leur armée. Et, vous savez, nous avons tous vu les images de ces gros bonnets censés être les pilotes.

Mais une grande partie des pilotes qui font voler ces avions de chasse sont des mercenaires venus des États-Unis, d'Australie, de France et d'ailleurs. Donc, je doute que l'Arabie saoudite soit capable de mener une guerre seule. C'est donc une guerre impériale. Ce qu'on voit, ce sont ces vassaux, comme le royaume saoudien, qui mènent ces guerres pour le compte des États-Unis. Réfléchissez-y de cette façon : il y avait un cessez-le-feu au Yémen. Les Saoudiens avaient perdu leur capacité à exporter du pétrole par le détroit d'Ormuz, et ils n'avaient plus qu'une seule sortie, par la mer Rouge. Leurs exportations se déroulaient très bien, puis, soudainement, les Saoudiens attaquent le Yémen. Ce n'est pas une décision prise par les Saoudiens, parce que c'était une décision suicidaire.

C'est une décision qui a été imposée aux Saoudiens par les Israéliens et les Américains. Ils leur ont dit : « Vous devez lancer une guerre contre le Yémen, tout de suite. Parce que nous devons détourner de l'Iran tous les membres de l'Axe de la résistance, en Irak, au Liban et au Yémen. Ainsi, si les États-Unis attaquent de nouveau l'Iran, l'Iran se retrouvera seul. » Et c'est une décision pour laquelle, s'il y avait un pouvoir souverain en Arabie saoudite, ils auraient répondu : « Non, désolé. Toutes nos exportations de pétrole s'effondreraient, et nous serions ruinés. Les Yéménites détruiraient nos oléoducs, nos ports d'exportation, et ainsi de suite. » Et comme on le voit, ils ont quand même fait ce choix suicidaire. Ce n'est pas dans l'intérêt de l'Arabie saoudite.

#Pascal

D'accord, donc vous n'interprétez pas ça comme de la stupidité, ou simplement comme une décision idiote, mais comme une décision délibérée prise par quelqu'un qui, de toute évidence, se moque complètement du bien-être de l'Arabie saoudite ou de sa population. Mais il y a ce problème, n'est-ce pas ? Même si ces pays sont sous le contrôle étendu de l'empire, celui-ci dépend de ces régimes pour rester au pouvoir. MBS en Arabie saoudite, et les monarchies du Golfe de l'autre côté. Et si la population commençait vraiment à se soulever, ce serait une poudrière, non ? Je veux dire, ils doivent forcément envisager une chose pareille, ainsi que les structures de pouvoir internes. Parce qu'en Arabie saoudite aussi, il y a désormais environ cinq mille princes, qui font partie intégrante de toute cette structure de clan familial. Quelle est votre analyse de la politique intérieure saoudienne ? Est-ce que cela pourrait changer prochainement, maintenant que la guerre semble vraiment prendre une très mauvaise tournure pour eux ?

#Laith Marouf

Oui, regardez. Quand nous avons vu la guerre contre l'Iran être déclenchée, c'est là qu'il est devenu très clair que même les décideurs aux États-Unis, l'élite en Occident, ont abandonné tous les objectifs, sauf celui de maintenir l'existence des colonies juives. Vous voyez, un empire purement capitaliste aurait regardé la situation et se serait dit : « Waouh, j'ai conservé le contrôle, pendant quatre-vingts ans, des gisements de pétrole et de gaz de la péninsule Arabique, et j'ai réussi à

repousser tous les mouvements révolutionnaires anticoloniaux des années quarante, cinquante, soixante, soixante-dix et quatre-vingts, dans ces États vassaux. »

#Laith Marouf

Et c'est l'épine dorsale de mon économie : le pétrodollar. Eh bien, je ne vais pas prendre ce risque. Mais ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont décidé qu'il était plus important de maintenir l'existence de la colonie juive que même de se soucier des réserves de pétrole et de gaz, ou du pétrodollar. C'est une décision idéologique. Donc, les élites occidentales sont actuellement aveuglées par leur position idéologique, par leur croyance en la suprématie juive, au peuple élu, et ainsi de suite. À tel point qu'elles sont prêtes à détruire les plus stables de toutes leurs possessions vassales à travers le monde, ces princes arabes dont nous parlons, et à mettre en danger toute l'économie mondiale. Et elles continuent. En ce moment, les États-Unis connaissent des pénuries de diesel, et pourtant ils veulent toujours attaquer l'Iran. Ce n'est pas une décision que prendrait quelqu'un de purement capitaliste ou de purement impérialiste.

C'est une prise de décision fanatique, fondée sur une forme de suprémacisme idéologique. Et c'est ce qui va continuer à se produire. Nous allons continuer à voir ces vassaux de la péninsule Arabique placés dans des situations dangereuses. De l'extérieur, l'Arabie saoudite semble probablement la plus stable, parce que les autres pays du Conseil de coopération du Golfe sont des cités-États : le Qatar, Bahreïn, le Koweït, les Émirats. Mais quand on regarde de plus près l'Arabie saoudite, c'est elle qui connaît actuellement les plus gros problèmes. Pourquoi ? Parce qu'elle a la population la plus importante. Elle compte un peu plus de trente millions d'habitants. Elle a besoin de fonds immédiatement. C'est pourquoi elle demande aujourd'hui un prêt au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale, parce qu'elle ne peut pas payer les salaires de ses fonctionnaires. La population saoudienne est diverse. Dans le Nord, on trouve de nombreuses tribus bédouines syriennes.

Et comme on l'a vu, ces populations ont été, en quelque sorte, opprimées et chassées de chez elles pour construire cette ville-ligne à Neom. Des centaines de milliers de personnes ont été déplacées de force pour créer ce projet, qui a désormais échoué. Vous avez tout l'est du pays, là où se trouvent le pétrole et le gaz. Ce sont des tribus chiites liées à l'Irak. Et puis, tout le sud est essentiellement yéménite. Donc, dès qu'il n'y aura plus assez d'argent dans le budget saoudien pour faire taire tout le monde, les embaucher dans de faux emplois et leur verser toutes ces subventions, vous verrez apparaître les débuts d'une révolte. Et c'est ce qui est en train de couvrir aujourd'hui. Plus le Yémen détruit les infrastructures de l'Arabie saoudite, et plus les Saoudiens sont incapables de faire entrer de l'argent grâce aux exportations, plus le régime saoudien se rapproche de l'effondrement.

#Pascal

Voyez-vous une possibilité qu'à un moment donné, les Saoudiens... enfin, les gens qui prétendent détenir le pouvoir en Arabie saoudite, essaient peut-être même de s'opposer aux volontés de

Washington et de parvenir à un accord avec Ansar Allah ? En disant, par exemple : écoutez, trouvons un arrangement entre nous. On vous laisse vous développer. On lève le blocus. Vous faites ce que vous avez à faire, mais vous nous laissez aussi tranquilles de notre côté. Est-ce que c'est une option envisageable pour vous, ou pas ?

#Laith Marouf

Je ne le pense pas. La raison, c'est que beaucoup de ces membres des familles royales du Conseil de coopération du Golfe ont été façonnés dès leur naissance par les puissances impériales. Vous savez, on les a amenés à devenir pédophiles au sein du réseau Epstein, drogués, alcooliques, avec un approvisionnement inépuisable en prostituées. Donc, vous savez, je doute que quelqu'un comme Mohammed ben Salmane, qui figure dans les dossiers Epstein, ose s'opposer à une décision que le gouvernement, la cour impériale, veut imposer. L'autre chose, c'est que, dans beaucoup de ces familles royales du Conseil de coopération du Golfe, la force de sécurité directe qui protège la famille royale est étrangère.

Par exemple, il existe une unité spéciale de l'armée britannique, créée spécifiquement pour protéger la famille royale à Bahreïn. Et c'est la même chose en Arabie saoudite. Il y a la CIA, le Mossad, très probablement aussi, tout autour d'eux. Je doute que, vous savez, s'ils ne font que penser à quelque chose contre l'empire, ils soient probablement éliminés en une seconde. Donc même s'ils le voulaient, ils n'ont aucun moyen de s'enfuir. Non, leurs décisions seront toujours contrôlées par les capitales impériales. Et vous savez, il est difficile de redresser la queue d'un chien, n'est-ce pas ? En général, si on veut la redresser, il faut la couper. Il n'y a aucun moyen de la redresser.

#Pascal

C'est assez intéressant, la manière dont vous décrivez cela. Vous savez, le fait qu'ils soient eux aussi, en quelque sorte, les otages de ceux qui les protègent, n'est-ce pas ? Mais si c'est ça, le rapport de force au sein des hautes sphères à Riyad, ainsi que dans les États du Golfe, alors à quoi d'autre peut-on s'attendre ? D'une certaine manière, c'est aussi ce qu'ils essaient de faire avec la Syrie, n'est-ce pas ? Veiller à ce que l'actuel monsieur Al-Jolani reste constamment à la merci de ses soutiens occidentaux. Sinon, il sera physiquement écarté du pouvoir. Selon vous, quelles sont les chances que ces quatre-vingts dernières années d'activité coloniale, de contrôle colonial de la péninsule Arabique, se poursuivent encore pendant les prochaines décennies ? Parce qu'il me semble que tout s'effondre aujourd'hui, au moins au niveau des coutures. L'Iran a clairement démontré qu'il était un adversaire crédible. Le Yémen le démontre aussi. Il y a d'autres formes de résistance, plus modestes. Il y a bien sûr le Liban. Enfin, avec le Hezbollah et d'autres, on a l'impression que l'empire n'est plus aussi solidement en selle qu'il l'était dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingts. Quelle est votre évaluation ?

#Laith Marouf

Oui, enfin, ce fut le siècle de l'humiliation arabe, pour reprendre une expression de nos frères et sœurs chinois. Tout a commencé, bien sûr, avec la Première Guerre mondiale. Et cela se termine avec cette guerre, qui a commencé le sept octobre et qui a embrasé toute la région. À l'issue de tout cela, il n'y a que deux scénarios possibles. Soit l'Occident abandonne la colonie juive et rembarque ses armes nucléaires. Il y aura alors une Palestine libérée, et cela entraînera l'effondrement de toutes les frontières issues de Sykes-Picot. Il y aura une réunification des peuples arabes, auxquels on n'a pas permis de s'unifier et qui, depuis cent ans, subissent la principale force brutale de l'empire.

Ou alors, l'autre option, c'est que nous nous retrouvions dans un hiver nucléaire. Il n'y a pas de troisième option, et c'est clairement ce qui est en jeu. Je ne pense pas que ces régimes de la péninsule Arabique survivraient si l'empire les abandonnait, et abandonnait la colonie juive. Ils ne peuvent pas survivre par eux-mêmes. Ils sont illégitimes. Il y a eu plusieurs tentatives pour renverser ces monarchies, qui ont été mises en échec par l'ingérence étrangère venue de l'Occident. Que peut-on encore envisager ? Je pense que cette guerre va continuer encore un an et demi, peut-être deux ans. — Vous parlez d'une guerre contre l'Iran ? — De la guerre dans toute la région.

Je vois tout cela comme une seule guerre : la guerre en Palestine, au Liban, en Irak, en Iran, en Syrie, au Yémen. C'est une seule et même guerre. Et l'objectif de cette guerre, c'est d'imposer la soumission définitive des peuples arabes, soit par un génocide total, comme ce qui se passe en Palestine, et/ou par une reddition totale, comme cela s'est produit, disons, en Syrie. Voilà donc l'objectif impérialiste : la soumission totale et définitive des peuples arabes. Et de l'autre côté, l'Axe de la résistance voit aussi cela, bien sûr, comme sa bataille finale. C'est une bataille existentielle. Ce sera soit l'un, soit l'autre. Il n'y a pas de troisième option.

#Pascal

Quelle est votre évaluation d'Israël, enfin, de la colonie juive, comme vous l'appellez ? Jusqu'à quel point est-elle indépendante ? Parce que l'une des principales questions, enfin, s'agissant de la question nucléaire, c'est la suivante : les armes nucléaires israéliennes sont-elles réellement sous contrôle israélien, ou non ? Dans la communauté des chercheurs, on part plus ou moins du principe, comme d'un axiome, qu'Israël en a le contrôle propre, malgré ses liens politiques avec les États-Unis et l'influence politique américaine. Mais le bouton rouge est entre les mains de Netanyahou. Est-ce aussi votre analyse ? Ou pensez-vous qu'en coulisses, le contrôle opérationnel de ces armes, les plus meurtrières qui soient, se trouve en réalité à Washington, et non à Tel-Aviv ?

#Laith Marouf

En ce moment, il est difficile de voir la différence entre Israël et les États-Unis. C'est vrai. Et, vous savez, le débat n'est pas encore tranché de manière définitive : est-ce que c'est Tel-Aviv qui dirige Washington, ou Washington qui dirige Tel-Aviv ? Je pense qu'il y a beaucoup d'arguments des deux côtés. Mais au fond, regardez ce que les Israéliens essaient de faire. Ils tentent de faire adopter au Congrès américain des textes visant littéralement à fusionner l'armée américaine et l'armée

israélienne, ainsi que le renseignement américain et le renseignement israélien. Cela pourrait en réalité être une arme à double tranchant. Cela pourrait vouloir dire que les États-Unis feront tout ce qu'Israël veut. Mais cela pourrait aussi vouloir dire qu'au bout du compte, les États-Unis pourront contrôler l'armée israélienne.

Alors que Netanyahu et les sionistes poussent à cette intégration, pour faire en sorte que les États-Unis ne puissent plus cesser d'approvisionner Israël, ou pour avoir accès aux renseignements, à la surveillance et ainsi de suite de l'armée américaine et des services de renseignement américains, au bout du compte, s'il faut en arriver là, il pourrait y avoir un président américain patriote qui dirait simplement : « Bon, oui, vous êtes sous mon contrôle en ce moment, puisque je suis votre armée, et je vais prendre vos armes nucléaires. » Personnellement, je veux qu'ils fusionnent, parce qu'il faut que le public américain comprenne enfin que c'est lui qui est aux commandes. Et s'il est aux commandes, alors il peut décider de ce qu'il advient de ces armes nucléaires.

Israël a déjà été vaincu militairement par le Hamas, par le Hezbollah, par l'Irak. La seule chose qui empêche l'effondrement de la colonie juive, c'est la présence des États-Unis sur place, et la menace des armes nucléaires qu'Israël pourrait utiliser. C'est la seule raison pour laquelle, je pense, l'Axe de la Résistance laisse cette guerre durer aussi longtemps. C'est une guerre d'usure, pour retourner le monde entier contre Israël. À l'heure actuelle, probablement quatre-vingt-dix-sept, quatre-vingt-dix-huit pour cent de la population déteste Israël et ne veut pas qu'il existe sur la planète. Et aussi pour pousser les économies occidentales, les économies impérialistes, au bord de l'effondrement, comme on le voit aujourd'hui. Et elles devront faire un choix : veulent-elles se sauver elles-mêmes, ou veulent-elles faire s'effondrer tout l'empire juste pour les beaux yeux d'Israël ?

Alors, une fois qu'on en arrive à ce point-là, la question est la suivante : est-ce que les États-Unis vont intervenir et neutraliser les armes nucléaires d'Israël, comme ils l'ont fait avant la chute du régime d'apartheid sud-africain ? Rappelez-vous : le régime d'apartheid sud-africain possédait des armes nucléaires. Il fallait retirer ces armes des mains des suprémacistes blancs, parce qu'ils menaçaient d'utiliser ces armes nucléaires contre les rebelles au Botswana, en Namibie et au Zimbabwe, qui étaient occupés par les Sud-Africains. Comme Israël occupe aujourd'hui le Liban, la Palestine, la Syrie, et ainsi de suite, tout en menaçant d'utiliser des armes nucléaires contre d'autres. Donc, nous en arrivons à ce point-là. Et il faut que cela prenne du temps, pour que personne ne prenne une décision folle et n'appuie sur le bouton rouge.

#Pascal

Donc, d'une certaine manière, quand on arrive au pied du mur... mais il faut y arriver progressivement, pour éviter ce genre de catastrophe. Vous savez, votre explication était extrêmement fascinante. Merci beaucoup. Y a-t-il quelque chose que nous aurions oublié d'aborder, pour comprendre aussi le rôle central du volet yéménite dans cette guerre unique, telle qu'elle se déroule aujourd'hui ? Vous la voyez comme une guerre de libération de la péninsule Arabique. Peut-être une dernière chose. Voyez-vous une place pour l'Égypte, un rôle qu'elle pourrait jouer ? Parce

qu'elle représente en quelque sorte cette composante arabe, cette population arabe sur le continent africain. Peut-être pour conclure.

#Laith Marouf

Eh bien, on a vu que les Saoudiens voulaient que l'Égypte fasse partie de l'Alliance de La Mecque. Vous savez, c'est surtout une opération de propagande visant à raviver la haine contre les chiites, en disant : regardez, les grands centres de population sunnite — le Pakistan, la Turquie, l'Égypte et l'Arabie saoudite — se rassemblent pour protéger La Mecque contre les chiites. Voilà. C'est la principale raison pour laquelle cette alliance a été créée. Parce que, de toute façon, tous ces États sont déjà intégrés à l'ordre militaire impérial, et le Pakistan, la Turquie, et ainsi de suite, n'ont rien de particulier à offrir. Mais ce qu'on a vu, et c'était surprenant, c'est que l'Égypte a refusé de faire partie de l'Alliance de La Mecque et est restée en retrait. Même ses déclarations publiques de soutien à l'Arabie saoudite sont très tièdes.

Et je pense que c'est parce que les dirigeants égyptiens regardent la carte. Ils voient que leurs bailleurs de fonds dans le Golfe, ceux qui ont soutenu cette économie, n'ont plus d'argent. Ils arrivent à peine à faire tourner leurs propres économies. Ils ne sont pas en mesure d'exporter du pétrole et du gaz. Et aujourd'hui, de plus en plus, l'économie égyptienne dépend du canal de Suez. Donc, si l'Égypte fait une folie et entre en guerre au Yémen, les forces armées yéménites peuvent détruire très facilement le canal de Suez. Il suffit de faire exploser un ou deux navires dans le canal, et il est fermé. Et soudain, l'Égypte a faim : cent dix millions de personnes meurent de faim. Voilà pourquoi le gouvernement égyptien refuse de se joindre à cela, parce qu'il veille à sa propre survie. Donc cela montre que, oui, il est possible qu'à un moment donné, certains de ces navires changent de camp. Mais il faudrait un pays aussi important que l'Égypte.

Bahreïn ou le Qatar, de tout petits pays de moins d'un million d'habitants, n'auront pas le courage, et ainsi de suite. L'Égypte, en tant que grand centre civilisationnel, avec cent dix millions d'habitants, peut au moins rester silencieuse. Elle n'a pas encore la capacité de s'y opposer pleinement, mais elle peut rester silencieuse et neutre. Cela a en réalité forcé le prince héritier d'Arabie saoudite, MBS, Mohammed ben Salmane, à s'envoler hier pour Le Caire. D'habitude, tous les dirigeants arabes et musulmans viennent embrasser les pieds d'un roi saoudien pour lui donner de l'argent, n'est-ce pas ? Lui, il ne se déplacerait jamais dans un autre pays. Ce sont eux qui viendraient à lui. Cela veut dire que son ambassadeur, ainsi que tous les hommes d'affaires saoudiens en Égypte, n'ont pas réussi à convaincre l'État égyptien de faire quoi que ce soit pour soutenir l'Arabie saoudite dans sa guerre contre le Yémen. Il a donc dû se rendre lui-même au Caire pour supplier. Donc, bien sûr, tout ce que fait le Yémen, et tout ce que fait l'Iran, est en train de changer tout l'équilibre des forces dans la région, et au-delà.

#Pascal

C'est une observation très intéressante. Oui, je veux dire, la capacité à rester neutre signifie que vous avez déjà, en quelque sorte, arraché une petite part du pouvoir de décision pour vous-même, même si l'Égypte reste encore très dépendante. De ce que je vois, n'oublions pas que le dernier dirigeant égyptien élu démocratiquement est mort en prison, aux mains du dictateur actuel. Mais nous laisserons ça pour une autre fois. C'était passionnant. Lait, où les personnes qui veulent retrouver votre travail peuvent-elles aller ?

#Laith Marouf

Vous pouvez aller sur freepalestine point vidéo. C'est notre site internet. Et de là, vous trouverez tous les liens vers nos réseaux sociaux. C'est Free Palestine TV sur YouTube, X, et ainsi de suite. Nous produisons chaque jour des reportages sur le terrain, ici au Liban, ainsi que des documentaires venus de toute la Méditerranée et d'Asie occidentale, qui paraissent chaque semaine. Et les gens peuvent faire un don s'ils apprécient le contenu. Nous dépendons à cent pour cent de la générosité de nos spectateurs. Encore une fois, le site, c'est freepalestine point vidéo.

#Pascal

À toutes et à tous, si vous avez apprécié ce que vous venez d'entendre, allez soutenir freepalestine. video et retrouvez-y le travail de Laith. Laith Marouf, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Laith Marouf

Merci beaucoup, Pascal, de m'accueillir.